

Et si pour atteindre mes nobles destinées il est nécessaire que je sois cloué à la Croix, opérez selon votre bon plaisir; je baise par avance la main divine qui veut perfectionner ma ressemblance avec vous et me donner une plus grande part à votre céleste héritage. . .

III.—REPARATION.

J'ai été bien insensé jusqu'ici de chercher la consolation à mes peines en dehors de vous, ô mon Dieu! rien d'étonnant de n'avoir trouvé que des remèdes insipides; paroles vides de sens, promesses banales, frivoles, onéreuses, capables seulement d'envenimer les plaies de mon âme. Comme Job, je fus ennuyé par ces conversations creuses et ce verbiage humain toujours intéressé: CONSOLATOIRES ONEROSI.

Pius sotté encore fut ma conduite. Croyant trouver un adoucissement à mes maux dans la poursuite des richesses, des fêtes bruyantes, des amusements clinquants, j'en fis le but de mes efforts. Mais les assemblées les plus brillantes, les chants les plus sonores ayant pris fin, je suis resté avec au cœur un ennui de plus et dans la conscience le ver rongeur du remords me torturait. . .

Vous aviez beau, aimable Sauveur, me faire entendre l'appel compatissant de votre Cœur: VENEZ A MOI. . . JE VOUS CONSOLERAI DANS VOS PEINES, je faisais la sourde oreille, méprisant ainsi vos avances miséricordieuses, vos promesses pourtant si réconfortantes, et outrageant votre Cœur aimant. Je regrette mes fautes, je veux réparer ma conduite ingrate. Je comprends maintenant qu'il n'y a vraiment ici-bas qu'un seul Consolateur qui puisse efficacement cicatriser les plaies de notre cœur, C'est vous, bien-aimé Sauveur. A vous seul je viendrai désormais aux jours d'épreuve. A vous je conduirai les miens, mes amis. . . A tous ceux dont le cœur saigne et les yeux pleurent, je promets de leur ex-